

ANNEXE G – Animer un débat avec des personnes en difficultés

« Les instruits finissent toujours par penser à la place des autres ». Père Joseph Wresinski

Le pape François nous invite **tous** à vivre le synode. Beaucoup d'entre nous avons l'habitude de nous réunir et de réfléchir ensemble, cela ne posera certainement pas de soucis. Mais pour d'autres : ceux qui ne manquent à personne, ceux à qui on ne demande jamais leur avis à cause du handicap, de la situation sociale, de l'origine, de l'orientation sexuelle ou politique... Cela sera certainement beaucoup plus difficile.

Il leur sera difficile de rejoindre un groupe car la misère, le handicap, la migration entraînent le repli sur soi et l'exclusion. Comment une personne qui a vécu toute sa vie l'exclusion, peut croire qu'il est possible d'avoir une place dans un groupe de chrétiens, surtout si celui réfléchit sur l'avenir de l'église ? Et même s'ils intègrent un groupe, il leur sera difficile de s'exprimer et de se faire comprendre.

Mais il sera également très difficile, pour les autres membres du groupe, d'accueillir l'autre différent et de considérer sa parole égale à la leur. Lorsqu'une personne pauvre s'exprime, on a tendance à considérer sa parole comme un témoignage et non comme une pensée qui permet d'avancer.

Voici quelques clés, non exhaustives, pour permettre aux personnes les plus vulnérables qui rejoindront nos groupes, de participer entièrement au processus synodal.

- **Permettre aux plus exclus de participer aux groupes synodaux.**

La condition première est de croire que les pauvres ont quelque chose à nous dire et qu'eux seuls peuvent nous le dire. Cette condition s'ancre dans l'Évangile (Mt 11) : « **Je te loue père d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux tout-petits** ». Il est inutile d'inviter des pauvres si nous ne sommes pas convaincus qu'ils ont quelque chose à nous apprendre, à nous révéler.

La démarche synodale invite tous les baptisés à chercher ensemble. Cependant il existe une **asymétrie** entre la parole des sachant (prêtre, diacre, acteurs de la vie paroissiale...) et la parole des pauvres. Cette asymétrie est présente dans tous les aspects de la vie. Pour « rétablir l'équilibre », il faut artificiellement donner plus de poids à la parole des pauvres. Cela passe par une triangulation de leurs paroles. Voici quelques pistes d'action.

a- Triangulation par un groupe de « spécialistes »

Une manière simple et efficace pour donner le « bon » poids à la parole des pauvres est de faire appel à des groupes qui en ont l'habitude. Cela peut être un groupe du Secours catholique, une maison de la fraternité, un café amitié... Il serait utile de se rapprocher de ces groupes pour leur proposer de vivre la démarche synodale avec les gens qu'ils rassemblent. Leurs contributions seront prises en compte lors de la synthèse diocésaine.

Après avoir réfléchi en amont à plusieurs à la démarche synodale, deux ou trois seraient envoyés comme **représentants de leur groupe de pairs**, après un discernement avec leurs responsables. Ces représentants, à deux ou trois, pourraient intégrer les groupes paroissiaux participant au synode. Cela est une façon de rétablir la dysmétrie et de permettre le dialogue.

b-Triangler soi-même la parole de la personne.

Une autre possibilité est de rechercher directement autour de soi : les personnes les plus exclus de la paroisse ou celles à qui on ne demande jamais rien, pour les invités à participer à la démarche synodale.

La question la plus fréquente est : Comment aborder ces personnes ? Les manières de faire dépendent à la fois des charismes de l'invitant comme de celui de l'invité. Cependant, une approche franche et en vérité est la plus adaptée. Rencontrer la personne et lui dire : « **Le pape François souhaite que tout le monde participe à des réunions pour réfléchir à comment vivre l'Église de demain. Nous avons besoin de toi pour répondre à cette question.** » D'autres formules peuvent être trouvées, mais ce qui semble important est l'expression : « On a besoin de toi ! ». C'est important de le dire, mais c'est encore plus important d'en être convaincu. Lorsque la personne accepte, prendre une ou deux heures avec elle pour lui expliquer la démarche, et commencer à répondre

aux questions avec elle. Penser à rédiger sa réponse. Il ne s'agit pas ici d'entrer dans un débat avec elle mais de l'écouter. C'est sa parole brute qui doit être mise sur le papier.

Si plusieurs réunions sont prévues avec le groupe synodal, proposer une rencontre avant chacune d'elles. Au début de la réunion du groupe synodal, inviter la personne à s'exprimer en premier. De cette façon, même si elle n'a pas répondu entièrement au questionnement proposé, sa parole sera entendue. La trace écrite pourra lui être utile.

- **Animer un débat avec des personnes en difficultés.**

Si, dans un groupe, se trouve une personne éprouvant plus de difficultés pour parler que les autres, il est indispensable d'établir au préalable la confiance pour que les échanges soient fructueux.

Cela passe par plusieurs attitudes : être vraiment « présent » à la personne, être modeste et ne pas mettre en avant son propre savoir, s'accepter les uns les autres dans toutes nos différences. Ce dernier point est la condition la plus difficile à vivre.

Voici quelques points d'attention pour l'animateur du groupe :

- **Être convaincu que tout être humain a une pensée.** Ce n'est pas si simple à accepter ! Nous avons tous à apprendre du plus faible que nous. L'écouter et s'attendre à ce qu'il ait quelque chose à dire.
- **Être attentif aux mots.** Vérifier si l'on est d'accord sur leur sens pour avoir une base commune. Ne pas présupposer que les mots les plus habituels sont compris par tous. La pensée se construit à partir des mots, et si on ne les comprend pas, on pense mal.
- **Éviter de rester dans le registre de la plainte.** Si elle est normale lorsqu'on éprouve des souffrances, et même si parfois cela soulage de l'exprimer, rester dans le registre de la plainte risque d'enfoncer la personne dans son malheur et d'y enfermer tout le groupe. Avec beaucoup de respect, lui demander de céder son tour de parole et lui proposer d'en parler après la réunion.
- **Donner la priorité au(x) plus faible(s) :** Cela ne veut pas dire qu'il faille toujours l'inciter à parler en premier, mais assez vite lui donner la parole et avec discrétion.
- **Ne pas enseigner :** Le groupe synodal n'est ni un groupe de catéchèse, ni d'enseignement.
- **Réguler la parole en veillant à ce que les participants s'affirment sans s'opposer.**
Un exemple simple : On demande à une personne de décrire le drapeau français et elle dit : « Il est blanc ». Une autre peut s'opposer en disant : « Non, il est rouge ! ». Ce « non » efface en quelque sorte l'idée de l'autre. Par contre, une autre pourrait dire : « Moi, je le vois le bleu ! ». De cette manière, les deux pensées s'additionnent et l'on comprend que le drapeau contient à la fois du blanc et du bleu.
- **Veiller à ne pas rectifier les paroles.** Les erreurs ne sont pas graves. Pour ne pas casser la confiance ou l'estime de soi, ne pas contredire ou rectifier les paroles. Sans quoi, on enferme les personnes dans le mutisme.
- **Respecter la confidentialité.** Les participants peuvent exprimer des choses difficiles comme des joies. Ce ne sont pas des secrets, mais cela appartient au groupe. Cela doit rester à l'intérieur du groupe. Sans quoi, les personnes qui souffrent, au mieux ne s'exprimeraient plus, au pire ne participeraient plus au groupe.
- **Laisser la personne parler jusqu'au bout.** Ne pas résumer ou finir la phrase à sa place. Par exemple : si quelqu'un dit « Dans ma paroisse, les choses ne sont pas... » et que l'animateur propose de continuer « faciles », on passe à côté de l'abîme qui existe entre la paroisse et cette personne.

Ces quelques clés permettront des partages en vérité dans tous les groupes accueillants des personnes qui en difficultés. Elles seraient utiles pour tous les types de groupes. Encore une fois, les petits, les souffrants, les pauvres nous invitent à une exigence, qui lorsque nous l'aurons atteint, profitera à toute l'église.

Bon chemin synodal.

Cette fiche est rédigée par le service diocésain de la Diaconie de Toulouse